

alpMedia Newsletter N° 1.4.2020

Infos climatiquement neutres



CIPRA International a trouvé une solution simple et géniale pour neutraliser le changement climatique : la Commission Internationale pour la Protection des Alpes ne diffuse plus désormais que des informations garanties sans changement climatique.

Un logiciel inédit : le « climativore » élimine toutes les informations concernant le changement climatique.

La crise climatique, le changement climatique et la fonte des glaciers ont fait dans les Alpes la une des journaux pendant plus d'un an. La CIPRA a elle aussi écrit de nombreux articles à ce sujet dans sa newsletter

alpMedia. Aujourd'hui, les gens en ont assez de lire des nouvelles catastrophiques sur le climat. Or, une sortie de la crise climatique semble difficilement envisageable, car elle exigerait un changement radical de nos modes de vie. Les expert·e·s s'accordent pour dire que c'est impensable.

La CIPRA propose aujourd'hui une autre approche : elle efface toutes les informations, les communiqués de presse, les posts et les podcasts sur le thème du changement climatique. Un nouveau logiciel a été spécialement développé à cette intention : le « climativore ». « Lorsque le mot climat apparaît dans un texte ou un fichier audio, ceux-ci sont supprimés automatiquement par le climativore », explique Caroline Begle, experte Internet de CIPRA International. Les personnes abonnées à alpMedia pourront ainsi à l'avenir lire des nouvelles climatiquement neutres et ignorer la thématique en toute bonne foi. L'équipe de rédaction d'alpMedia est désormais tenue de ne plus écrire un seul mot sur le climat. Ceux et celles qui ne respectent pas cette interdiction devront verser un dixième de leur salaire mensuel dans la cagnotte interne de la rédaction destinée à la pause-café, précise Caroline Begle. Cet article coûte par exemple un mois et demi de salaire à son auteur.

« Distanciation alpine » : les sports de montagne à domicile



Le virus chamboule tout, y compris les sports de montagne si populaires dans les Alpes. Mais la situation stimule aussi la créativité des alpinistes confiné·e·s entre leurs quatre murs.

Première exploration de l'itinéraire d'époussetage de la

Les sports de montagne restent des sports de montagne, qu'on les exerce dans la nature ou chez soi ! Une fois cet obstacle psychologique surmonté, plus rien ne s'oppose à la pratique des sports de montagne à

cuisine : les passionné·e·s
d'alpinisme associent travaux
ménagers et sports de
montagne. (c) Tony Valenzuela

la maison.

« Il est très important de se préparer comme pour une sortie habituelle, qu'il s'agisse d'une randonnée pédestre, d'un itinéraire d'escalade, d'une randonnée à ski ou d'un circuit en VTT », explique Martin Crampon, expert en sports de montagne du Club Sportif Alpin. Sac à dos, harnais, casque, bâtons télescopiques, DVA, casse-croûte, eau en quantité suffisante, trousse de secours : tout est nécessaire ! Martin Crampon rappelle toutefois que le simple fait de marcher en tenue de jogging dans son jardin n'est pas encore un sport de montagne. L'important, c'est de bien préparer son activité : s'agit-il de la première ascension de l'escalier en surplomb, ou d'une randonnée VTT sur la plus haute taupinière du jardin ?

Autre avantage : les étagères de livres recouvertes de poussière et les fenêtres sales profitent aussi de la campagne « Montagnes propres ». Les rochers d'escalade et les sentiers de randonnée ne sont pas les seuls à avoir besoin d'un bon coup de nettoyage. Par ailleurs, les adeptes du naturisme vont eux aussi apprécier la distanciation alpine : quoi de plus agréable que de faire de l'escalade ou du ski de randonnée dans le plus simple appareil ? Aujourd'hui, rien de plus facile. Pour assurer l'ambiance, le CD « Après-ski 1999 » retrouvé sous le canapé et un diaporama des meilleures photos de montagne feront l'affaire. Avec verre d'eau-de-vie obligatoire après l'ascension, l'ivresse des sommets est garantie même au milieu de la salle de séjour. Autre avantage de la distanciation alpine : jamais la bière bien fraîche et les snacks n'auront été si faciles à aller chercher.

Dans ce sens, #restezchezvous et n'allez pas en montagne !

Une application de rencontres au service de la biodiversité



À la recherche d'une partenaire avec « TindAlps » : le gypaète barbu Bruno.

La recherche d'un·e partenaire est aussi un problème pour la faune sauvage. Pour y remédier, la Commission Internationale pour la Protection des Alpes (CIPRA) a créé une application de rencontres à l'échelle des Alpes.

Bruno cherche depuis longtemps une partenaire. Le grand rapace est un gypaète barbu, espèce devenue rare dans le massif autrichien des Hohen Tauern/A. Avec son envergure imposante de 2,90 mètres, c'est l'un des plus grands oiseaux d'Europe, un magnifique spécimen. Mais Bruno n'a pas de partenaire, ce qui a sans doute à voir avec ses goûts très particuliers. Il l'avoue : « J'adore les os. Je ne mange rien d'autre. »

Wilma, une abeille solitaire française, a le même problème : « Mes congénères et moi, nous jouons depuis toujours un rôle essentiel pour la pollinisation des fleurs. Or, je ne trouve plus de sites de nidification pour mes larves. » Wilma vit comme le faisaient ses ancêtres dans une petite vallée des Alpes occidentales, à 1500 mètres d'altitude. De plus en plus d'abeilles domestiques vivent dans son voisinage. « Les mâles des abeilles domestiques ne m'intéressent pas », explique Wilma. « En tant que femme, on a le droit d'être un peu difficile. »

Avec sa nouvelle plate-forme « TindAlps », CIPRA International aide aujourd'hui Bruno, Wilma et d'autres cœurs solitaires à trouver un·e partenaire dans toutes les Alpes. « La préservation de la biodiversité nous

tient particulièrement à cœur », souligne Kaspar Schuler, co-directeur de CIPRA International. « Nous sommes ravis d'avoir pu répondre aux attentes des animaux solitaires. »

Voyages durables dans les Alpes avec des alpagas



Vous n'avez pas encore de projets pour l'automne de votre vie ? Le projet « Senior Alpine Alpaga Interrail » va être lancé en septembre 2020. Il propose à 99 seniors de voyager durablement, et attire également l'attention sur le recul des populations d'alpagas dans les Alpes.

Voyages durables : dans le nouveau projet « Alpaga », des seniors s'engagent pour la mobilité lente dans les Alpes.

Développement durable, retraite et alpagas ne s'excluent pas forcément : le « *Senior Alpine Alpaga Interrail Pass* » permet de voyager durablement dans tous les pays alpins et de sensibiliser aux bons comportements à

adopter avec les alpagas, tout en mobilisant les personnes âgées. Les seniors se rendent d'abord en train dans les montagnes, puis randonnent avec des alpagas de différents pays alpins et échangent sur des thématiques telles que la météo ou la santé.

L'offre est ouverte à toutes les personnes âgées de plus de 60 ans non allergiques aux poils d'alpagas. Les personnes sélectionnées pour le projet bénéficieront avant le départ d'une formation d'une semaine pour apprendre à panser les alpagas, à reconnaître les plantes qu'ils affectionnent et à faire de la poterie avec leurs excréments.

Les seniors qui ont su rester jeunes pourront raconter leurs aventures par courrier ou expérimenter le nouvel instrument des « réseaux sociaux ». Un concours de selfies avec alpagas sera également organisé, avec de très beaux prix à la clé. Le projet a été lancé par le Conseil des anciens de la CIPRA, le *CIPRA Oldie Council* (COC). Le COC s'engage pour l'organisation de voyages lents et adaptés aux seniors dans les Alpes. La sénatrice Anna Antichissima, 98 ans, résume ainsi la vision commune : « À force de se reposer, on finit par rouiller ».

Construire avec des petits pois



Déclinaison de tons verts et modernité des formes : la maison en protéine de petits pois s'insère parfaitement dans

Durable, végétale, verte : une maison en protéine de petits pois a été retenue pour la deuxième phase du concours d'architecture « Deconstructive Alps ».

Plus de 300 projets de rénovation et de construction représentatifs de l'architecture durable dans les Alpes ont été présentés dans le cadre du prix international d'architecture « Deconstructive Alps ». Le jury vient de sélectionner les 30 meilleurs projets. Un studio de remise en forme à Coire (Suisse) sort du lot. La construction mise sur l'utilisation d'un

le paysage. (c) Gunnar Ries matériau renouvelable, la protéine de petits pois.
zwo_flickr

Le bâtiment se distingue par sa construction durable et ses multiples destinations possibles. Les murs en protéine peuvent être plantés de champignons, d'algues, ou de mousse : cela garantit un bon climat intérieur et neutralise les odeurs désagréables. « En période de crise, on peut même manger la maison, tellement le matériau est sain », plaisantait encore la directrice des travaux Andrea Petitpois début mars.

Le président du jury Antonio Casa est enthousiaste. « Cette idée révolutionnaire a le potentiel de marquer durablement l'architecture alpine des prochaines décennies. » Les personnes intéressées peuvent visiter la maison jusqu'au 27 août 2020, date minimale de conservation du matériau.
